

L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

*Revue publiée avec l'appui de la Fondation Universitaire
Tijdschrift uitgegeven met de steun van de Universitaire Stichting*

*Revue publiée avec l'aide financière du
Fonds de la Recherche scientifique - FNRS*

Pausanias au sanctuaire de Poséidon à l'Isthme : topographie littéraire et paysage archéologique

Pausanias, érudit et voyageur du II^e siècle de notre ère, est l'auteur d'une *Périégèse* ou *Description de la Grèce* (le titre grec qui nous est parvenu est Ἑλλάδος Περιήγησις) en dix livres. Originaire d'Asie Mineure, il a visité de nombreuses cités et sanctuaires de Grèce et a donné de ces voyages un compte rendu sélectif, articulé en différents thèmes et selon différents procédés narratifs. La *Périégèse* est par conséquent une source importante pour les archéologues qui cherchent à reconstruire le paysage grec antique. Les topographes du XIX^e siècle y voyaient déjà un guide fiable pour trouver et nommer les vestiges archéologiques. Cet engouement n'était cependant pas unanime : une partie des savants de l'époque, au premier rang desquels U. von Wilamowitz-Moellendorff, considéraient Pausanias comme indigne de confiance ; il aurait utilisé des sources de seconde main et n'aurait jamais vu ce qu'il prétendait décrire¹. La traduction et le commentaire de J. Frazer ont grandement contribué, à la toute fin du siècle, à redorer le blason de Pausanias². Les opinions restèrent néanmoins assez tranchées³, et ce n'est que vers la fin du XX^e siècle qu'une approche plus nuancée se fit jour, en particulier avec le travail de Chr. Habicht⁴. Les deux dernières décennies ont ainsi vu paraître de nombreuses études sur Pausanias qui accordent davantage d'attention aux aspects littéraires de son œuvre, en particulier à la manière dont le voyageur a construit un paysage littéraire à partir d'une topographie bien réelle⁵. La prise en compte de ces aspects narratifs permet non seulement de résoudre des contradictions supposées entre le texte et la réalité archéologique, mais aussi de reconstituer plus complètement certaines composantes du paysage antique.

Cet article est une contribution à cette approche, à partir d'une étude, le temple de Poséidon à l'Isthme. La description qu'en a donnée Pausanias a fait l'objet d'un débat court et relativement confidentiel dans les années 1950, au terme duquel la question n'a pas été vraiment résolue. Des éléments internes et externes à la *Périégèse*,

¹ HABICHT (1985a) résume bien ce climat de méfiance et montre aussi comment l'opinion radicale de Wilamowitz-Moellendorff à l'égard de Pausanias a sans doute été en grande partie causée par une déconvenue personnelle et une humiliation devant le jeune prince héritier Bernhard von Meiningen.

² STEWART (2018).

³ Dans une étude consacrée à l'utilisation de Pausanias par les archéologues, A. Jacquemin résume les choses ainsi : « Condamné par les philologues, parce qu'il écrivait mal et qu'il n'était pas sérieux, Pausanias était régulièrement acquitté par les archéologues et les historiens des religions, qui voyaient en lui une source précieuse » (JACQUEMIN [2001 : 288]).

⁴ HABICHT (1985b).

⁵ Voir notamment JOST (1996) ; ELSNER (2001) ; HUTTON (2005 : chapitre 6, p. 175-240) ; AKUJÄRVI (2005) ; PRETZLER (2007, chapitre 8, p. 57-72) ; STEWART (2013).

qui n'ont pas encore été invoqués dans le débat, permettent cependant de favoriser l'une des interprétations qui ont été proposées.

Le livre II de la *Périégèse* est dédié à la Corinthie. Après une brève introduction sur la mythologie et l'histoire de Corinthe (jusqu'à son rétablissement, en tant que colonie, par Jules César), Pausanias entame son parcours en partant du bourg de Krommyon, soit non loin de Mégare, où il avait laissé son lecteur à la fin des *Attika*. La description topographique proprement dite démarre sitôt après Krommyon. « En avançant » (προϊούσι), on rencontre un pin qui s'était conservé jusqu'au temps de Pausanias, ainsi qu'un autel de Mélicerte (II, 1, 3). Le voyageur arrive ensuite à l'endroit, « vers le commencement de l'Isthme » (ἐπὶ τοῦ ἰσθμοῦ τῆς ἀρχῆς), où le brigand Sinis avait pour habitude d'écarteler ses victimes en courbant des pins qu'il laissait ensuite se redresser ; il fut tué par Thésée, qui élimina les bandits de la route entre Trézène et Athènes (II, 1, 4). Pausanias évoque ensuite l'Isthme et les tentatives successives de le percer afin de faire du Péloponnèse une île (II, 1, 5). S'ensuit une digression qui explique pourquoi l'Isthme appartient à Poséidon (II, 1, 6). Puis Pausanias annonce qu'il va décrire les choses dignes d'être vues à cet endroit (θέας δὲ αὐτόθι ἔξει), c'est-à-dire à l'Isthme, et mentionne aussitôt le théâtre et le stade. Il se trouve donc à proximité du sanctuaire. En y allant, dit-il, on voit d'une part les statues d'athlètes qui ont remporté un prix aux jeux isthmiques et, d'autre part⁶, des pins plantés en ligne droite qui poussent « droit » (ἐς εὐθύ)⁷. La phrase qui suit constitue le cœur de notre enquête et doit donc être d'abord rendue en grec :

τῶ ναῶ δὲ ὄντι μέγεθος οὐ μείζονι ἐφεστήκασιν Τρίτωνες χαλκοῖ (II, 1, 7)

L'expression μέγεθος οὐ μείζονι est singulière à plusieurs égards. Elle combine deux formules qui reviennent fréquemment dans la *Périégèse* : μεγέθει μέγας et οὐ μέγας, toutes deux empruntées à Hérodote, source d'inspiration majeure de Pausanias⁸. La première est une allitération censément pléonastique à laquelle de nombreux traducteurs ont donné un sens d'emphase ou de renforcement, la traduisant par « très grand », « colossal » ou « immense ». J. Flemberg⁹, qui a étudié les cas où la formule était appliquée aux statues, a montré que ce sens était exagéré. On peut aller plus loin : chez Pausanias, contrairement aux termes μέγεθος et μέγας, qui peuvent avoir un sens figuré, l'expression μεγέθει μέγας concerne exclusivement la taille au sens propre. En ce sens, on peut la rapprocher de l'expression « de grande taille » en français.

⁶ L'expression τοῦτο μέν... τοῦτο δέ... n'a pas toujours une valeur topographique chez Pausanias (voir, par exemple, I, 16, 3) mais ici, il n'y a pas de raison de douter que ce soit le cas.

⁷ Les bases des statues n'ont pas été retrouvées en fouille et la formule ἐλθόντι δὲ ἐς τοῦ θεοῦ τὸ ἱερόν est trop vague pour dire précisément à quelle distance du sanctuaire se trouvait Pausanias. Tout au plus peut-on affirmer, sans grand risque de se tromper, que Pausanias devait se trouver entre le stade et le sanctuaire. P. Clement espérait trouver les bases des statues d'athlètes lorsqu'il fouilla à l'est du sanctuaire en 1970. Il y découvrit, à la place, des bâtiments d'époque romaine ; voir ELLIS et POEHLER (2015).

⁸ PFUNDNER (1866 : 46-47) (μεγέθει μέγας) ; STRID (1976 : 77) (οὐ μέγας). Sur le caractère central d'Hérodote pour Pausanias et plus généralement pour les auteurs de la seconde sophistique, voir HUTTON (2005 : 190-213).

⁹ FLEMBERG (2002).

Quant à la litote *οὐ μέγας*, Pausanias la préfère nettement, lorsqu'il s'agit de décrire des temples ou des statues, au simple adjectif *μικρός*. Ainsi, il qualifie sept temples d'*οὐ μέγας* mais aucun de *μικρός*, tandis que 19 statues sont qualifiées d'*οὐ μέγας* et quatre seulement de *μικρός*. Pausanias n'utilise vraisemblablement ce dernier terme que lorsqu'il y est contraint, pour éviter une redondance. Ainsi, s'il qualifie les statues des Muses à Thespies de *μικρά* (IX, 27, 5), c'est pour ne pas répéter l'expression *οὐ μέγας* qu'il vient d'appliquer au temple qui les abritait. Le passage sur la « petite » statue de Zeus à Olympie (V, 24, 4-5) est aussi un exemple remarquable de *uariatio sermonis* : après avoir utilisé les mots *μέγιστον* et *μέγεθος* et avoir qualifié une petite colonne d'*οὐχ ὑψηλός* (expression d'ailleurs inhabituelle dans ce contexte), Pausanias n'avait plus guère d'autre choix, pour ne pas multiplier les termes de la famille de *μέγας* ou faire succéder une litote à une autre, que de qualifier la statue de Zeus de *μικρόν*.

Dans le passage qui nous occupe, l'expression *μέγεθος οὐ μείζονι* n'est pas assortie d'un deuxième terme de comparaison explicite, ce qui est inhabituel chez Pausanias lorsqu'il décrit un monument. Néanmoins, la plupart des traducteurs y ont vu un usage absolu du comparatif et ont traduit le passage de la manière suivante : « sur le temple, qui n'est pas très grand, s'élèvent des tritons de bronze ». Les premières tentatives d'identification des vestiges du sanctuaire semblèrent confirmer cette interprétation. Lors de son voyage en Grèce, W. M. Leake crut avoir trouvé l'enceinte du sanctuaire et, d'après les ruines qu'il put observer, conclut que le temple ne devait effectivement pas être très grand¹⁰. Plus tard, à la fin du XIX^e siècle, l'archéologue P. Monceaux effectua des fouilles dans la région et affirma que le temple devait avoir une « taille moyenne »¹¹. Les nouvelles recherches de J. H. Jenkins et H. Megaw¹² au début des années 1930 montrèrent que W. M. Leake et P. Monceaux avaient tous deux fait fausse route : ce qu'ils avaient pris pour l'enceinte du sanctuaire était en fait « la Forteresse », une construction d'époque romaine.

Les vestiges du temple furent finalement mis au jour en 1952¹³. Ses dimensions au sol de 22,9 mètres de large et 53,5 mètres de long en font l'un des édifices antiques les plus imposants du Péloponnèse ; il dépasse même le temple d'Athéna Aléa à Tégée, dont Pausanias lui-même disait qu'il valait la peine d'être vu pour sa taille¹⁴. O. Broneer, le fouilleur du temple, revint alors sur « l'énigmatique » remarque de Pausanias. On pourrait imaginer à bon droit, selon O. Broneer, qu'une nouvelle construction, plus petite, avait remplacé le temple d'époque classique au moment de la visite de Pausanias, et que ce dernier comparait la taille de la première avec celle du

¹⁰ LEAKE (1830 : 293) : « As Pausanias represents the Isthmic Posidonium not to have been of the larger class of temples (*μέγεθος οὐ μείζονι*), we may infer that it was a hexastyle, for an octastyle with such columns would have been not less than ninety feet in breadth. »

¹¹ MONCEAUX (1884 : 359) : « Comme le remarque très justement Pausanias, le temple de Poséidon était de grandeur moyenne, beaucoup moins vaste que les vieux sanctuaires doriques de Delphes et d'Olympie. »

¹² JENKINS et MEGAW (1931-1932).

¹³ BRONEER (1953). Pour une étude architecturale complète du temple, voir BRONEER (1971).

¹⁴ VIII, 45, 5 : *ὁ δὲ ναὸς ὁ ἐφ' ἡμῶν πολὺ δὴ τι τῶν ναῶν, ὅσοι Πελοποννησίοις εἰσὶν, ἐς κατασκευὴν προέχει τὴν ἄλλην καὶ ἐς μέγεθος.*

second. Le chercheur écartait cependant aussitôt cette idée, faute d'éléments archéologiques probants : si une telle construction avait existé, il faudrait imaginer qu'il n'en subsiste pas même les fondations. Quant aux simas à têtes de lions tardives retrouvées dans le temple, elles devaient provenir des stoas sud et ouest. Enfin, toujours selon O. Broneer, si un petit temple d'époque romaine avait remplacé celui d'époque classique, la question se poserait alors de savoir où furent « conservés » les tambours de colonne et les autres blocs du temple classique en attendant leur emploi dans la forteresse d'époque justinienne. Autrement dit, si ces blocs étaient toujours « disponibles » pour être remployés au VI^e siècle de notre ère, c'est qu'ils devaient être encore en place dans le temple dorique¹⁵.

D'autres scénarios sont cependant possibles. Les matériaux ont pu être remployés successivement dans différentes constructions, par exemple. Des éléments du temple classique furent d'ailleurs déjà remployés dans le temenos du temple, qui fut construit à l'époque flavienne, ainsi que dans le remblai de nivellement du « Macadam Floor », qui est plus ancien encore. Les fouilleurs américains conclurent qu'il était possible que le temple fût partiellement en ruines au milieu du I^{er} siècle de notre ère et qu'il ait subi d'importants travaux de rénovation au plus tard à l'époque flavienne¹⁶. Il faut d'ailleurs rappeler que l'Isthme fut secoué, en 77 de notre ère, par un violent séisme qui détruisit de nombreuses constructions du sanctuaire, lesquelles furent restaurées grâce à la générosité du prêtre de Poséidon, P. Licinius Priscus Iuuentianus¹⁷.

Il n'est donc pas impossible que Pausanias ait vu un temple d'aspect différent¹⁸ de celui qui fut reconstruit au IV^e siècle, après l'incendie de 390. Cependant le problème de l'interprétation du passage demeure, car si l'on admet un usage absolu du comparatif, où Pausanias aurait simplement souligné la taille réduite du temple sans comparaison implicite, on peut alors se demander pourquoi l'auteur ferait une exception à la formule (μεγέθει) οὐ μέγας, qu'il utilise habituellement pour qualifier un édifice de « petit » ou « pas grand ». En outre, ainsi que l'a souligné L. Pearson, il semble que l'usage en grec ancien (en tout cas avant l'époque byzantine) veuille que l'on n'associe une négation à un comparatif que s'il y a un deuxième terme de comparaison,

¹⁵ BRONEER (1953 : 188) ; BRONEER (1955a : 116-117).

¹⁶ GEBHARD, HEMANS et HAYES (1998 : 434-435).

¹⁷ Voir GEAGAN (1989). Bien que le temple ne soit pas mentionné dans la liste des édifices qui ont fait l'objet des bienfaits de P. Licinius Priscus Iuuentianus, il est probable qu'il ait également souffert du tremblement de terre.

¹⁸ PAPACHATZIS (1976 : 38), estime qu'on ne peut pas exclure que le temple prostyle ou amphiprostyle tétrastyle qui apparaît sur une monnaie corinthienne du II^e siècle de notre ère (IMHOOF-BLUMER et GARDNER [1887 : 16 et pl. D, 49-50]) soit le temple de Poséidon que Pausanias a vu lors de son passage au sanctuaire de l'Isthme. Lors d'une rénovation d'époque romaine, dit N. D. Papachatzis, le temple classique aurait perdu les ailes latérales de sa péristasis. Selon N. D. Papachatzis, à la suite de cette modification, le temple serait apparu comme plus petit au regard de la crépis qui le supportait, justifiant la remarque de Pausanias. Ce scénario n'est certes pas impossible, mais il ne se fonde guère que sur une représentation dont l'identification n'est absolument pas assurée. D'ailleurs, ROUX (1958 : 98) estimait que la monnaie en question figurait, non pas le temple de Poséidon, mais celui de Paléon, que Pausanias mentionne un peu plus loin (II, 2, 1).

que celui-ci soit explicite ou non¹⁹. Ceci se vérifie d'ailleurs dans les rares autres emplois, par Pausanias, de l'expression οὐ μέζων, qui est toujours associée à un deuxième terme de comparaison²⁰. Il faut donc supposer qu'il s'agit d'un comparatif à usage relatif. Or il paraît peu vraisemblable que Pausanias ait voulu comparer le temple qu'il avait sous les yeux à son prédécesseur classique, même de manière implicite, sans faire la moindre mention de ce dernier.

Le même problème se pose, de manière encore plus aiguë, avec la solution retenue à l'époque par O. Broneer : arrivant tout juste d'Athènes, Pausanias aurait comparé le temple de Poséidon avec les géants qu'il avait vus là-bas, tels que le Parthénon ou l'Olympiëon²¹. G. Roux, bien qu'il rejoignît O. Broneer sur le fait que Pausanias avait dû voir le temple classique et non une construction ultérieure, ne fut pas convaincu par cette explication alternative, jugeant que la comparaison eût alors été, justement, trop implicite. Soulignant le « goût de Pausanias pour les grands arbres », Roux soutint que « le mouvement général du texte » suggérerait plutôt que le voyageur comparait la taille du temple avec celle des pins qui bordaient l'allée conduisant au sanctuaire²².

Cette interprétation fut, à son tour, battue en brèche par L. Pearson²³, qui insista sur l'étrangeté grammaticale du passage. Réfutant une comparaison implicite avec les pins et constatant que le contexte n'offrait pas de comparaison possible, même implicite, avec d'autres temples, L. Pearson conclut que le texte devait être corrompu à cet endroit : il manquerait une série de mots dans le passage et la négation οὐ serait, en fait, le reliquat d'un mot au génitif qui aurait servi de deuxième terme de comparaison. À la suite de l'article de L. Pearson, la controverse n'a plus fait l'objet d'aucun commentaire de fond²⁴ et la majorité des éditions du texte parues après la découverte du temple ont reproduit l'ancienne traduction : « le temple, qui n'est pas très grand ». La question n'est donc pas close, loin s'en faut.

La solution de L. Pearson est ingénieuse, mais la question demeure toutefois de savoir pourquoi Pausanias aurait comparé la taille du temple de Poséidon avec celle d'un autre édifice se trouvant ailleurs, et cela apparemment sans donner à son lecteur la raison, ou à tout le moins le contexte, d'une telle comparaison. À cela s'ajoute le fait que la solution n'est guère économique, puisqu'elle nécessite de restituer plusieurs

¹⁹ PEARSON (1960 : 499-501).

²⁰ III, 24, 5 ; 26, 2 ; VI, 25, 5.

²¹ BRONEER (1955b : 61).

²² ROUX (1958 : 95-96). Il semble avoir échappé à tous les commentateurs que le tout premier traducteur de la *Périégèse*, Domizio Calderini, était apparemment du même avis, à en croire sa traduction latine du passage : « *uideas altera parte columnas stare athlaetarum: qui in Isthmiis uicere : altera consitum picearum eo ordine : ut recta inuicem succedant: templum his non est altius & in eo tritones aenei & in templi uestibulo simulacra duo neptuni* » (c. 1500, p. 44). *His* ne peut ici se rapporter qu'à *picearum*.

²³ PEARSON (1960).

²⁴ BRONEER (1960 : 299) est brièvement revenu sur sa propre interprétation du passage, ainsi que sur celle de Roux, dans son compte rendu de *Pausanias en Corinthe*. Contrairement à L. Pearson, il juge que l'explication de G. Roux peut être défendue d'un point de vue grammatical, mais aussi que cette explication est « far-fetched », sans préciser pourquoi. Il y réaffirme par ailleurs sa propre interprétation.

mots dans le texte. Outre ces problèmes inhérents à l'explication de L. Pearson, il faut souligner que les arguments de ce dernier pour réfuter la théorie de G. Roux ne sont pas convaincants. L. Pearson faisait ainsi valoir qu'on attendrait plutôt ὕψος à la place de μέγεθος afin d'évoquer la hauteur d'un temple « dont les autres dimensions sont au moins aussi importantes ». Cet argument est inopérant, car il peut être utilisé dans le sens opposé : puisque les proportions des temples sont toujours à peu près les mêmes, parler de la « taille » d'un temple au sens large équivaut, dans ce contexte, à exprimer sa hauteur. Qui plus est, L. Pearson lui-même note que μέγεθος est souvent utilisé pour exprimer la hauteur des statues chez Pausanias²⁵. Or leurs proportions ne sont pas plus variables que celles des temples. Le contexte permet donc souvent de débrouiller le sens de μέγεθος. Quant au terme ὕψος, il n'aurait pas été plus indiqué ici. L'expression ὕψει μέγας annulerait l'effet allitératif et on ne la rencontre d'ailleurs à aucun endroit de la *Périégèse*, pas plus que l'expression ὕψει μέγεθος²⁶. Enfin, Pausanias utilise le mot ὕψος dans le cadre de descriptions de temples à seulement deux reprises (V, 10, 3 ; 16, 1), lorsqu'il donne les mesures de l'édifice en largeur (εὐρύος), longueur (μῆκος) et hauteur (ὕψος). Il s'agit donc d'un emploi particulier du mot ὕψος où la hauteur d'un édifice est mise en contraste avec ses autres dimensions dans l'espace.

Il ne faut donc pas abandonner trop rapidement l'explication de G. Roux, d'autant que deux éléments, auxquels ce dernier n'avait peut-être pas songé lui-même, la soutiennent. Le premier de ces éléments est la structure narrative du texte de Pausanias et en particulier de la partie qui précède son arrivée au temple de Poséidon. De manière remarquable, les pins occupent dans ce passage une place prépondérante, c'est-à-dire structurante. Pausanias mentionne d'abord un vieux pin auquel était associé un autel de Mélicerte. Selon le voyageur, ce dernier aurait été ramené à terre par un dauphin avant d'être découvert, gisant, par Sisyphe, qui l'enterra dans l'Isthme et établit les jeux isthmiques en son honneur (II, 1, 3). Ce pin très ancien incarne, en quelque sorte, la continuité du mythe et sa réalité dans le temps présent²⁷. Pausanias raconte ensuite l'histoire du brigand Sinis, qui tuait ses victimes en les attachant à des pins qu'il courbait puis relâchait (II, 1, 4). Enfin, une fois arrivé au sanctuaire, il évoque les statues d'athlètes, d'un côté, et les pins, de l'autre côté, qui poussaient « tout droit » (II, 1, 7).

Le choix du pin pour structurer le récit n'est ni anodin ni surprenant. L'arbre était traditionnellement associé à Poséidon et aux jeux isthmiques. Si Pausanias n'évoque pas explicitement ce lien, c'est peut-être (sans doute ?) parce qu'il était considéré comme évident pour ses lecteurs. Un texte particulièrement intéressant à ce sujet est un passage des *Propos de table* de Plutarque, dans lequel les protagonistes discutent de l'association de Poséidon avec les jeux isthmiques et, plus particulièrement, de la question de la couronne du vainqueur, qui était en céleri selon certains, en pin selon

²⁵ Par exemple II, 17, 4 ; 34, 2 ; III, 19, 1 ; VIII, 30, 3.

²⁶ L'expression existe chez Lucien (*Hippias* 5) au superlatif : ὕψει τε ὑψηλότετος.

²⁷ GEBHARD (2013 : 266). Dans la *Périégèse*, les arbres rappellent régulièrement des événements du passé local impliquant des héros ou des figures mythologiques ; voir BIRGE (1994 : 235).

d'autres²⁸. L'un des intervenants, Praxitèles, raconte notamment comment le corps de Mélécerte fut découvert au pied d'un pin. L'histoire est très similaire à celle racontée par Pausanias, ce qui n'est peut-être pas une coïncidence. En effet Praxitèles est qualifié de *periêgêtês*, c'est-à-dire de guide. Or on sait que Pausanias avait parfois, sinon régulièrement recours à des guides lors de ses visites²⁹. D'ailleurs, C. P. Jones souligne que les discussions où intervient Praxitèles reflètent « un monde très similaire à celui de Pausanias, où des érudits en visite se mêlent à des antiquaires locaux comme leurs égaux sociaux, tantôt acceptant leur point de vue, tantôt le contestant »³⁰. Il n'est donc pas impossible, même s'il ne le mentionne pas, que Pausanias ait bénéficié des indications d'un guide local à l'Isthme de Corinthe. Peut-être ce guide avait-il lui-même conçu un récit centré sur les pins à destination des visiteurs. Quoi qu'il en soit, l'importance du pin dans la mythologie et la topographie de la région, ainsi que la structuration du récit qui en découle, rend vraisemblable l'idée que Pausanias ait pu comparer la taille du temple de Poséidon à celle des pins, alors que les dimensions de l'édifice impliquaient plutôt de souligner simplement sa grande taille.

Le thème du pin, arbre emblématique de l'Isthme et de Poséidon, n'est d'ailleurs pas le seul vecteur de structuration du récit, mais s'articule, notamment, avec la focalisation de Pausanias sur la figure de Mélécerte-Palémon. Comme l'a montré E. Gebhard³¹, cet intérêt pour le compagnon de Poséidon apparaît bien avant l'arrivée de Pausanias au sanctuaire de l'Isthme. Pausanias « ancre » les épisodes de la vie du héros dans les éléments de paysages qu'il rencontre sur sa route entre Mégare et l'Isthme : la tombe de sa mère Ino à Mégare (I, 42, 8), la roche Molouride d'où elle s'est jetée avec l'enfant dans la mer (I, 44, 7-8) et l'autel et le pin où Sisyphe trouva le corps du garçon (II, 1, 3). Loin d'être un simple rapport sur la topographie d'une région et sur ses monuments remarquables, le récit de Pausanias est structuré par différents thèmes religieux et mythologiques qui s'entrecroisent et, parfois, se rejoignent, comme dans le cas de l'autel et du pin de Mélécerte.

Il reste à comprendre pourquoi Pausanias compare la taille du temple de Poséidon à celle des pins. Le fait que ceux-ci servent de point focal du récit donne le contexte de la comparaison, mais ne suffit pas à l'expliquer. S'agit-il d'une transition maladroite, d'une tentative délibérée de minimiser la taille de l'édifice, ou d'autre chose ? La réponse est donnée par un passage de Strabon, étonnamment peu mis à profit, voire ignoré par ceux qui ont commenté le passage de Pausanias sur le temple de Poséidon, y compris G. Roux, et qui accrédite encore davantage l'hypothèse de ce dernier. Le géographe, décrivant la région de l'Isthme, mentionne le sanctuaire de Poséidon :

²⁸ PLUTARQUE, *Propos de table*, V, 3. BRONEER (1962) discute en détail la question de la nature de la couronne du vainqueur aux jeux isthmiques.

²⁹ JONES (2001 : 269 n. 5). Pausanias n'utilise jamais le mot *periêgêtês*, préférant le terme *exêgêtês*, c'est-à-dire « exégète ». Mais, comme le dit JONES (2001 : 34), « in general [...] there can be little doubt that his expounders did in fact serve him as guides, and that his avoidance of the word *periegetes* is a stylistic choice, not a descriptive one. »

³⁰ JONES (2001 : 38).

³¹ GEBHARD (2013).

ἐπὶ δὲ τῷ Ἴσθμῳ καὶ τὸ τοῦ Ἴσθμίου Ποσειδῶνος ἱερὸν ἄλσει πιτυώδει
συνηρεφές (VIII, 6, 22)

Συνηρεφής signifie « couvert » ou « ombragé »³². Il n'est pas spécifiquement question du temple de Poséidon, mais de son sanctuaire (ἱερὸν), et Strabon ne parle pas d'une rangée de pins alignés poussant tout droit, comme le fait Pausanias, mais d'un « bois sacré » (ἄλσος) de pins³³. Néanmoins, la phrase est limpide : le sanctuaire de Poséidon donnait l'impression d'être couvert de pins ou, en tout cas, de se trouver dans l'ombre des pins. Ceux-ci devaient donc se trouver à une distance suffisamment proche des édifices pour projeter leur ombre sur eux, et il est possible, sinon probable que le regard du visiteur pouvait embrasser en même temps le temple de Poséidon et les pins avoisinants. Il est remarquable que cela soit la seule information de nature purement descriptive donnée par Strabon à propos du sanctuaire de Poséidon. Sans doute le fait d'être à l'ombre d'un bois de pins était-il un des traits les plus distinctifs du sanctuaire ; peut-être fut-ce même un lieu commun durant l'Antiquité³⁴. Quoi qu'il en soit, cette information donnée par Strabon renforce l'hypothèse que Pausanias ait comparé la taille du temple de Poséidon et celle des pins, tout en nous donnant la raison de cette comparaison, qui est toute simple : les pins dépassaient le temple en hauteur, ce que le visiteur pouvait vérifier de ses propres yeux.

Comme à son habitude, Pausanias accorde peu d'attention au temple lui-même³⁵. Les points focaux de sa description sont les pins et les tritons de bronze. S'il a voulu produire un effet, celui-ci est donc d'ordre photographique : il s'agit de donner au lecteur, par les mots, un instantané du paysage. Or les arbres en sont une composante importante. Dans un passage des *Arkadika*, Pausanias mentionne des cyprès si hauts qu'ils cachent une montagne voisine (VIII, 24, 7). Là aussi, le voyageur projette au lecteur une image mentale *subjective* du paysage³⁶.

L'identification de l'espèce de pins qu'a vus Pausanias est chose d'autant moins aisée que l'épaisse forêt qui peuplait alors la région a aujourd'hui complètement disparu. En 1885, Monceaux notait déjà : « La forêt a disparu entièrement à l'ouest de l'enceinte, du côté de Corinthe ; elle existait encore, quoique bien mutilée vers l'est ; mais la fondation de la Nouvelle Isthmia en 1882-1883, et les travaux du canal diminuent de jour en jour le domaine de l'arbre sacré. »³⁷ Le terme *πίτυς*, utilisé par Pausanias, est hélas très vague et peut désigner aussi bien le pin en général qu'une

³² *LSJ*, s.v. « *συνηρεφής* ».

³³ Il est étonnant que Pausanias ne parle pas ici d'*alsos*, alors qu'il utilise le terme 241 fois dans la *Périégèse* pour décrire 86 bois sacrés différents (JACOB [1993 : 33]).

³⁴ C'est d'autant plus plausible si, comme le pensait R. Baladié, Strabon « n'a pas eu avec cette région un contact assez poussé » (BALADIÉ [1980 : 171]).

³⁵ PIRENNE-DELFORGE (2008 : 151-154).

³⁶ Je remercie Jody Cundy d'avoir porté ce passage à mon attention. Sur la description subjective du paysage dans les *Arkadika*, voir JOST (1996). Sur la description des lieux parcourus comme une expérience personnelle chez Pausanias, voir AKUJÄRVI (2005 : 131-178).

³⁷ MONCEAUX (1885 : 205).

variété de pins³⁸. Les témoignages des voyageurs et géographes du XIX^e siècle indiquent cependant que le type de pin le plus répandu à l'Isthme – et même le seul, selon certains³⁹ – était alors le pin d'Alep, *Pinus halepensis*⁴⁰, et il est encore possible d'y voir quelques spécimens aujourd'hui. Ce pin atteint régulièrement une taille comprise entre 15 et 25 mètres de haut⁴¹ ; il est donc vraisemblable que les pins qui avoisinaient le temple de Poséidon l'aient dépassé en hauteur, puisque selon les restitutions de Broneer, ce dernier devait atteindre environ 17 mètres⁴². C'est d'autant plus probable que les pins avoisinants poussaient « tout droit » (ἐς εὐθύ), à en croire Pausanias.

Cette discussion au sujet d'un court passage de Pausanias, *a priori* sans grande incidence, peut sembler futile ou n'intéresser que les traducteurs de la *Périégèse*. Peu importe, pourrait-on penser, que Pausanias ait jugé que le temple était plus ou moins grand, ou même qu'il se soit trompé sur sa taille véritable, puisqu'il a désormais été fouillé et que nous connaissons son envergure. Ce serait une erreur, à plusieurs titres.

D'abord, cette étude aura permis de reconstituer, de manière plus précise, le paysage du sanctuaire de Poséidon à l'Isthme. Les lieux de culte n'étaient pas que des ensembles architecturaux, mais intégraient aussi des éléments naturels comme des grottes, des points d'eau et des arbres (comme la lecture de la *Périégèse* permet d'ailleurs de s'en rendre compte) ; ce sont tous ces éléments qui constituaient le « paysage religieux ». Il ne fait donc pas de doute que l'expérience du visiteur de l'Antiquité se rendant au sanctuaire sera restituée avec davantage de fidélité si l'on prend en compte les pins majestueux qui, s'élevant droit dans les airs, projetaient leur ombre sur les édifices sacrés et exhalaient leur odeur caractéristique.

Ensuite, l'exemple du passage de l'Isthme permet aussi de mettre en lumière l'utilité d'intégrer les aspects littéraires de la *Périégèse* dans l'étude de la topographie des lieux qui y sont évoqués. Dans certains cas, par exemple, Pausanias substitue un ordre thématique à l'ordre topographique habituel, et cela ne peut être négligé lorsque l'on utilise le texte pour localiser des vestiges archéologiques⁴³. De manière plus générale, ainsi que l'a montré D. R. Stewart, Pausanias ne décrit jamais le paysage tel qu'il est ; il en crée des représentations littéraires au moyen d'une « grammaire culturellement déterminée »⁴⁴. Toute tentative d'appliquer le texte au paysage archéologique

³⁸ *LSJ*, s.v. πίτυς. Il ne peut cependant s'agir de cyprès, contrairement à ce qu'affirme GEBHARD (2013 : 267). Pausanias utilisait un vocabulaire spécifique pour désigner les cyprès, qu'il distinguait des pins ; voir X, 38, 9 : καὶ ὀλίγον ὑπὲρ τὴν πόλιν κυπαρίσσου τε ἀναμιῖ καὶ τῆς πίτυός ἐστιν ἄλλος, « un peu en dehors de la cité il y a un *alsos* de cyprès mélangé à des pins ».

³⁹ PHILIPPSON (1890 : 74) : « Der Wald besteht am Isthmos ausschliesslich aus Beständen der *Pinus halepensis* Mill., Aleppo- oder Seekiefer (neugriech. πεύκα) ». À cette époque, la forêt de pins était déjà clairsemée et les arbres ne projetaient que peu d'ombre sur un sol aride où ne poussait pratiquement rien (p. 75).

⁴⁰ CURTIUS (1852 : 543) ; FRAZER (1898 : 10-11).

⁴¹ HEMANS (2015 : 52 n. 49).

⁴² BRONEER (1971 : pl. 32).

⁴³ Notamment, dans la région entre le Dipylon et l'Académie à Athènes, sur l'Altis à Olympie, ou encore dans la description des choses remarquables à voir en Asie Mineure ; voir VANDEN BROECK-PARANT (2015).

⁴⁴ STEWART (2013 : 243).

sans prendre en compte cette construction littéraire est donc potentiellement vouée à l'échec.

En 1960, O. Broneer discréditait la théorie de G. Roux car il préférerait, disait-il, imputer à Pausanias « l'inexactitude ou l'exagération »⁴⁵, se faisant ainsi l'écho de la vieille méfiance à l'égard du voyageur. Nulle inexactitude, nulle exagération dans notre passage, en fait, mais une description littéraire, subjective, fondée sur l'autopsie, d'éléments de paysage bien réels.

Chargé de recherches F.R.S./FNRS
CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles
Avenue Franklin Roosevelt 50
1050 Bruxelles
Jean.Vanden.Broeck-Parant@ulb.be

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Bibliographie

- AKUIJÄRVI (2005) = J. AKUIJÄRVI, *Researcher, Traveller, Narrator. Studies in Pausanias' Periegesis*, Lund, 2005 (*Studia Graeca et Latina Lundensia*, 12).
- BALADIÉ (1980) = R. BALADIÉ, *Le Péloponnèse de Strabon. Étude de géographie historique*, Paris, 1980.
- BIRGE (1994) = D. BIRGE, « Trees in the Landscape of Pausanias' *Periegesis* », in S. ALCOCK, R. OSBORNE (éds), *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, 1994, p. 231-245.
- BRONEER (1953) = O. BRONEER, « Isthmia Excavations, 1952 », *Hesperia* 22 (1953), p. 182-195.
- BRONEER (1955a) = O. BRONEER, « Excavations at Isthmia, 1954 », *Hesperia* 24 (1955), p. 110-141.
- BRONEER (1955b) = O. BRONEER, « The Isthmian Sanctuary of Poseidon », *Archaeology* 8 (1955), p. 56-62.
- BRONEER (1960) = O. BRONEER, c.r. de G. ROUX, *Pausanias en Corinthie (Livre 2, 1 à 15)*. Texte, Traduction, Commentaire archéologique et topographique, Paris, Les Belles Lettres, 1958, *Gnomon* 32 (1960), p. 297-303.
- BRONEER (1962) = O. BRONEER, « The Isthmian Victory Crown », *AJA* 66 (1962), p. 259-263.
- BRONEER (1971) = O. BRONEER, *Isthmia I. Temple of Poseidon*, Princeton (New Jersey), 1971.
- CALDERINI (c. 1500) = D. CALDERINI, *Pausanias Historicus. Domitius Calderinus E Graeco traduxit. Atticae descriptio*, Venise, c. 1500.
- CURTIUS (1852) = E. CURTIUS, *Peloponnesos: eine historisch-geographische Beschreibung der Halbinsel*, vol. 2, Gotha, 1852.
- ELLIS et POEHLER (2015) = S. J. R. ELLIS et E. E. POEHLER, « The Roman Buildings East of the Temple of Poseidon on the Isthmus », in E. R. GEBHARD et T. E. GREGORY (éds), *Bridge of the Untiring Sea: The Corinthian Isthmus from Prehistory to Late Antiquity*, Princeton, 2015, p. 271-287. (*Hesperia Supplement*, 48).
- ELSNER (2001) = J. ELSNER, « Structuring "Greece": Pausanias' *Periegesis* as a Literary Construct », in S. E. ALCOCK, J. F. CHERRY et J. ELSNER (éds), *Pausanias. Travel and Memory in Roman Greece*, Oxford, 2001.

⁴⁵ BRONEER (1960 : 299).

- FLEMBERG (2002) = J. FLEMBERG, « The Meaning of “megethei megas” in Pausanias: A Note on some Translations », *Eranos* 100 (2002), p. 18-22.
- FRAZER (1898) = J. G. FRAZER, *Pausanias's Description of Greece*, vol. III. *Commentary on Books II-V*, Londres, 1898.
- GEAGAN (1989) = D. J. GEAGAN, « The Isthmian Dossier of P. Licinius Priscus Juventianus », *Hesperia* 58 (1989), p. 349-360.
- GEBHARD (2013) = E. R. GEBHARD, « Pausanias at the Isthmian Sanctuary. The Principles Governing his Narrative », in K. KISSAS et W.-D. NIEMEIER (éds), *The Corinthia and the Northeast Peloponnese: Topography and History from Prehistoric Times until the End of Antiquity : Proceedings of the International Conference, Organized by the Directorate of Prehistoric and Classical Antiquities, the LZ' Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities and the German Archaeological Institute, Athens, held at Loutraki, March 26-29, 2009*, Munich, 2013, p. 263-274. (Athenaia, 4).
- GEBHARD, HEMANS et HAYES (1998) = E. R. GEBHARD, Fr. P. HEMANS et J. W. HAYES, « University of Chicago Excavations at Isthmia, 1989: III », *Hesperia* 67 (1998), p. 405-456.
- HABICHT (1985a) = Chr. HABICHT, « An Ancient Baedeker and its Critics: Pausanias' *Guide to Greece* », *PAPS* 129 (1985), p. 220-224.
- HABICHT (1985b) = Chr. HABICHT, *Pausanias' Guide to Ancient Greece*, Berkeley/Los Angeles/Londres, 1985.
- HEMANS (2015) = F. P. HEMANS, « The Archaic Temple of Poseidon: Problems of Design and Invention », in E. R. GEBHARD et T. E. GREGORY (éds), *Bridge of the Untiring Sea: The Corinthian Isthmus from Prehistory to Late Antiquity*, Princeton, 2015, p. 39-63. (*Hesperia Supplement*, 48).
- HUTTON (2005) = W. HUTTON, *Describing Greece. Landscape and Literature in the Periegesis of Pausanias*, Cambridge, 2005.
- IMHOOF-BLUMER et GARDNER (1887) = F. IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *A Numismatic Commentary on Pausanias*, Londres/Bungay, 1887.
- JACOB (1993) = Chr. JACOB, « Paysage et bois sacré : ἄλσος dans la Périégèse de la Grèce de Pausanias », in *Les bois sacrés. Actes du colloque international du centre Jean Bérard, Naples, 1989*, Naples, 1993, p. 31-44. (*Collection du Centre Jean Bérard*, 10).
- JACQUEMIN (2001) = A. JACQUEMIN, « Pausanias, le sanctuaire d'Olympie et les archéologues », in D. KNOEPFLER et A. PIÉRART (éds), *Éditer, traduire, commenter Pausanias en l'an 2000. Actes du colloque de Neuchâtel et de Fribourg (18-22 septembre 1998)*, Genève, 2001, p. 283-300.
- JENKINS et MEGAW (1931-1932) = R. J. H. JENKINS et H. MEGAW, « Researches at Isthmia », *ABSA* 32 (1931-1932), p. 68-89.
- JONES (2001) = C. P. JONES, « Pausanias and His Guides », in S. E. ALCOCK, J. F. CHERRY et J. ELSNER (éds), *Pausanias: Travel and Memory in Roman Greece*, Oxford, 2001, p. 33-39.
- JOST (1996) = M. JOST, « Le vocabulaire de la description des paysages dans les *Arkadika* de Pausanias », *CRAI* (1996), p. 719-738.
- LEAKE (1830) = W. M. LEAKE, *Travels in the Morea*, vol. III, Londres, 1830.
- MONCEAUX (1884) = P. MONCEAUX, « Fouilles et recherches archéologiques au sanctuaire des jeux isthmiques (Suite), II », *Gazette archéologique* 9 (1884), p. 354-363.
- MONCEAUX (1885) = P. MONCEAUX, « Fouilles et recherches archéologiques au sanctuaire des jeux isthmiques (Suite), III », *Gazette archéologique* 10 (1885), p. 205-214.
- PAPACHATZIS (1976) = N. D. PAPACHATZIS, *Πανσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις. Βιβλίο 2. και 3. Κορινθιακά και Λακωνικά*, Athènes, 1976.

- PEARSON (1960) = L. PEARSON, « Pausanias on the Temple of Poseidon at Isthmia (2, 1, 7) », *Hermes* 88 (1960), p. 498-502.
- PFUNDTNER (1866) = J. O. PFUNDTNER, *Pausanias Periegeta imitator Herodoti*, Diss. Königsberg, 1866.
- PHILIPPSON (1890) = A. PHILIPPSON, « Der Isthmos von Korinth », *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* 25 (1890), p. 1-98.
- PIRENNE-DELFORGE (2008) = V. PIRENNE-DELFORGE, « Le lexique des lieux de culte dans la *Périégèse* de Pausanias », *ARG* 10 (2008), p. 143-178.
- PRETZLER (2007) = M. PRETZLER, *Pausanias. Travel Writing in Ancient Greece*, Londres, 2007.
- ROUX (1958) = G. ROUX, *Pausanias en Corinthe (Livre II, 1 à 15)*, Paris, 1958.
- STEWART (2013) = D. R. STEWART, « “Most Worth Remembering”: Pausanias, Analogy and Classical Archaeology », *Hesperia* 82 (2013), p. 231-261.
- STEWART (2018) = D. R. STEWART, « Pinpointing Pausanias: Ethnography, Analogy, and Autopsy », in E. VARTO (éd.), *Brill’s Companion to Classics and Early Anthropology*, Leiden/Boston, 2018, p. 279-300.
- STRID (1976) = O. STRID, *Über Sprache und Stil des Periegeten Pausanias*, Uppsala, 1976.
- VANDEN BROECK-PARANT (2015) = J. VANDEN BROECK-PARANT, « Topographie sacrée et structure narrative chez Pausanias : du Dipylon à l’Académie », *Kernos* 28 (2015), p. 155-173.

› Articles – Artikels

• Filip DE DECKER, An Analysis of the Modal Particle in Homer Based on the Instances of the Root <i>*wek*</i> “speak”	1
• Chrysanthos S. CHRYSANTHOU, Plutarch on Cato the Younger and the Annexation of Cyprus	27
• Jean VANDEN BROECK-PARANT, Pausanias au sanctuaire de Poséidon à l’Isthme : topographie littéraire et paysage archéologique	47
• Ana Clara SISUL & Juan Manuel DANZA, La apertura del código épico en Virgilio y en Prudencio. Modelos heroicos femeninos: de la amazona Camila a la mártir Eulalia	59
• Renée UCCELLINI, Modelli di alternativa mascolinità: aspetti della presenza della poesia elegiaca nell’ <i>Achilleide</i> di Stazio	77
• Davide MORASSI, Roman Republican Cavalry Shock Tactics: the Case Study of <i>Detrabere frenum</i>	97
• Vanessa MONTEVENTI, Les pantomimes dans les sources astrologiques	111
• Michel CHRISTOL, <i>Clementia</i> et <i>Pietas</i> : les mots du rétablissement des provinces au tournant du III ^e et du IV ^e siècle dans le langage officiel	129

› Mélanges – Miscellanea – Short Notes

• Antonio TIBILETTI, Osservazioni sulla <i>Nemea</i> 2 di Pindaro	151
• Marco GEMIN, Il sole figlio del Bene (<i>Resp.</i> VI, 508-509)	165

› Chronique – Kroniek – Chronicle

• Peter GROSSARDT, Ausgewählte textkritische Probleme im <i>Heroikos</i> des Flavius Philostrate und die Frage nach der Überlieferung des Dialogs. Einige Überlegungen aus Anlass der neuen Edition von Simone Follet	175
---	-----

› Comptes rendus – Recensies – Book Reviews 197

› Résumés d’auteurs – Samenvattingen – Abstracts 437

• Table des matières – Inhoudstafel – Table of Contents.	441
--	-----